

Les nouvelles clitocrates

Georges Raby

Numéro 17, printemps 1983

Spécial Pamphlets

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raby, G. (1983). Les nouvelles clitocrates. *Moebius*, (17), 39–44.

GEORGES RABY

Les nouvelles clitocrates

A propos du projet de loi 83

Père de tous les coins du pays, réveillez-vous! Refusez de payer des pensions alimentaires pour des enfants que vous ne voyez même pas! Unissez vos efforts pour contrer la montée des féministes haineuses qui veulent changer les hommes en banquiers ou en pourvoyeurs imbéciles. Pour elles, les hommes ne sont bons qu'à payer des pensions: le rôle de père s'arrêtant là. Cessez d'être des St-Joseph cocu, des pères nourriciers privés de l'amour et de la tendresse de vos enfants. Il faut lutter contre un Matriarcat moyen-nageux qui envahit de plus en plus nos vies depuis l'avènement du féminisme, événement qui aurait dû transformer les relations entre hommes et femmes et créer une société nouvelle de justice et d'égalité. Au contraire, de plus en plus les féministes tentent de faire jouer aux hommes des nouveaux rôles encore plus décadents, encore plus ridicules que ceux subits jusqu'ici...

Si les femmes se devaient de lutter contre le système patriarcal qui régissait la société au plan social, si les femmes ont justement acquis de plus en plus des droits égaux face au respect de leur vécu corporel et psychologique dans le travail - droit à tous les postes, à un salaire égal, au respect de leur dignité de femme, etc... - il est curieux de voir ces mêmes femmes resserrer leur emprise et même fortifier un système pire encore: le matriarcat moyennageux dans lequel nous vivons tous sur le plan familial, surtout dans les relations avec nos enfants. Là jamais système n'aura été plus rétrograde et néfaste à la fois pour les pères et les enfants. Dans la plupart des cas l'image idéale de la mère se résume en ces mots qui expriment bien l'esprit du matriarcat: la mère poule jalouse, la mère poule sangsue, la mère poule paranoïaque, etc... La mère haineuse qui par tous les moyens rejette l'homme loin des enfants lors d'une séparation, utilisant même les enfants pour se venger du père qui n'est souvent ni plus ni moins responsable que la mère dans le processus de mésentente et de

séparation. Les femmes se sont toujours servi des enfants comme s'ils étaient leur unique et seul bien, comme si les enfants n'avaient aucun lien de tendresse avec le père - situation d'ailleurs qu'elles ont favorisé grandement depuis toujours pour s'approprier tout leur amour. Ne laissant aux pères que le sale emploi de pourvoyeur d'argent. Il serait grand temps qu'un homme écrive une pièce en tous points semblables à celle des *Fées ont soif* de Denise Boucher. Disons que le titre *Les Sorcières en ont plein le cul* serait de bon ton. Nous avons vu dans la pièce de Denise Boucher que la femme dans notre société était réduite aux trois images symboliques de la prostituée, de la ménagère au foyer, de la Sainte Vierge... Nous pourrions offrir en contrepartie l'image du dragueur insipide et sans cœur qui fait vivre la société de consommation en ne pouvant se passer de la voiture, du stéréo, de dernier gadget pour éblouir la pauvre petite cendrillon du samedi soir! Il correspondrait fort justement à la prostituée qui offre son plaisir contre de l'argent, puisque les deux considèrent la personne de l'autre sexe comme un objet à conquérir et à s'offrir contre des gadgets ou de l'argent comptant...

Nous aurions aussi parallèlement l'image de l'homme au travail, celui qui rêve de devenir gérant de bureau, qui fait des heures supplémentaires pour faire plaisir à ses patrons et qui en plus passe ses fins de semaine en colloque d'affaire au mépris de ses prérogatives personnelles: il meurt à 55 ans d'une crise cardiaque ou souffre toute sa vie d'ulcères d'estomac ou autre maladie propre au stress. Nous pourrions aussi proposer l'image du mineur qui passe sa vie sous terre, et ne voit presque jamais le soleil, craignant de finir ses jours enseveli sous des tonnes de terre. Ce type se rapproche assez bien de celui de la mère névrosée dans ses casseroles.

Enfin la troisième image de l'homme dans notre société et non la moindre est celle du père pourvoyeur, du bon père nourricier à l'image de St-Joseph. Celui qui entretient une belle petite famille et qui comme son patron, St-Joseph, ne se plaint jamais de travailler, de se faire exploiter, de risquer sa vie et qui doit en plus quand sa femme le quitte continuer à faire vivre sa famille qu'il ne voit plus et cela sans rechigner et en priant le ciel que tout soit pour le mieux. Ce bon père ne vit plus avec ses enfants, n'a plus leur tendresse, ni leur amour... qu'importe ce n'est pas là son rôle. Il est fait pour fournir de l'argent et rien d'autre, il est fait pour

faire plaisir à tout le monde: son boss, sa femme, ses enfants comme le bon St-Joseph en acceptant tous les revers de la mauvaise fortune et en montrant bon coeur en retour! Voilà l'image qui va de pair avec celle de la Ste-Vierge dans la pièce de Denise Boucher.

Il est d'autant plus curieux que les féministes, qui veulent bouleverser tant de choses dans la société et accéder le plus tôt possible à une juste égalité des sexes, songent en réalité, non pas à réaliser une vraie égalité, mais à se libérer seules et à maintenir les hommes dans un état d'esclavage au sein du matriarcat moyennageux qui régit les activités de la famille dans notre société, gardant les hommes dans leur rôle de pourvoyeur, exigeant d'eux des pensions alimentaires lors de la séparation et encore des pensions alimentaires universelles, c.a.d. payées par tous les hommes séparés et retirées à la source de leur salaire.

Telle est la revendication mise de l'avant par le Réseau d'action et d'intervention pour les femmes (RAIF). Une pétition regroupant 1,000 signatures a été envoyée au ministre de la Justice pour que les hommes séparés paient automatiquement la pension alimentaire à même leur salaire, montant qui serait retiré à la source sans contrôle du père qui devient alors uniquement une sorte de vache à lait pour la mère séparée.

Quelle abomination! Comment peut-on aujourd'hui émettre des idées aussi rétrogrades. Quand on sait pertinemment bien que la plupart des pères séparés ne peuvent voir leurs enfants que le jour où ils apportent le chèque de la pension alimentaire, en échange de quoi la femme consent à laisser partir les enfants pour la journée. Des pères qui veulent voir leur enfant plus d'une fois par mois se voient dans l'obligation de présenter des chèques bi-mensuels ou hebdomadaires, sinon la mère serait encore une fois disparue de la maison avec les enfants. Pour la plupart des pères, seul un chèque leur permet de voir les enfants; les mères jouant de jalousie et de haine, ne songent qu'à disparaître le jour des visites du père, si celui-ci vient les mains vides... sans l'argent!

Or il va de soit que si la pension est retirée à la source, il ne sera plus possible pour la majorité des pères de voir leurs enfants: les mères disparaissant, dieu sait où, les fins de semaines par pure vengeance (pour la femme la séparation est toujours de la responsabilité de l'homme). En cela l'attitude des femmes cadre justement avec celle du Matriarcar moyennageux qui fait de l'homme un payeur d'argent, un pourvoyeur

niaiseux, un père nourricier caduque...

Il faut en finir avec le Matriarcat familial. L'homme dans la famille traditionnelle travaillait pour gagner la vie des enfants et de sa femme. Aujourd'hui c'est différent, les femmes ayant conquis le droit au travail, les choses ont changé. De plus en plus d'hommes adorent s'occuper des enfants et souffrent lors de la séparation de ne plus vivre avec eux. Lorsque la séparation a lieu, encore aujourd'hui, ce sont les vieilles lois matriarcales qui régissent le tout: les enfants vont à la mère. S'il y a demande pour une garde conjointe, la mère prétexte que les enfants sont mieux de vivre dans un seul foyer et sous un seul toit et le fait d'avoir deux foyers les perturberaient. Imaginez ça! Au contraire le fait d'avoir deux foyers ne peut être qu'enrichissant pour les enfants: deux foyers, deux fois plus de petits amis(ies), deux lieux différents pour les loisirs, etc...

Il est encore très difficile aujourd'hui d'obtenir une garde conjointe. Les mères ne voulant pas et prétextant une foule de raisons désuètes, parce qu'avant tout elles perdent les avantages de la pension alimentaire, l'avantage de se faire vivre aux frais de l'ex-mari. Afin d'abolir une fois pour toutes la honte des pensions alimentaires que doit verser le père pourvoyeur, il faut instituer sur une large échelle un nouveau mode de vie lors de la séparation, il faut à tout prix aider les pères et faire en sorte que les enfants vivent avec eux aussi souvent qu'avec la mère. Une semaine sur deux, un mois sur deux ou un an sur deux.

Des centres de rééducation devraient être mis sur pied avec des éducateurs pour montrer aux pères séparés à s'occuper des enfants, d'en connaître les joies et les problèmes et de vivre avec eux le plus souvent possible. Au lieu de faire la chasse aux sorcières avec les pensions alimentaires versées de force, l'effort devrait être orienté vers une nouvelle approche du père avec ses enfants. Chaque père à la séparation aurait droit à une période d'essai avec ses enfants, assisté d'un conseiller qui le guiderait dans l'art de réapprendre à vivre avec eux enfin, selon une juste harmonie, loin du matriarcat néfaste qui a toujours réservé l'éducation des enfants à la mère. Les garderies existent aussi pour les pères! Les allocations familiales peuvent être versées aussi aux pères pour l'entretien des enfants!

Enfin une société nouvelle basée sur la justice et l'égalité des sexes et non sur le racisme d'une partie de la population qui veut à tout prix conserver les privilèges de vivre avec les enfants coûte que coûte, malgré l'in-

famante ignominie de leur attitude qui va à l'encontre du bonheur des enfants et des hommes. Le père apprenant lors de la séparation à partager les joies et les peines de ses enfants, voilà l'avenir de la société nouvelle. Il faut y mettre le prix! Car en ce moment comme beaucoup de gens le remarquent, nous sommes en train de vivre une génération d'enfant sans père. Les femmes éloignant les enfants des hommes selon leur bonne vieille habitude au lieu de les rapprocher. Les femmes ont toujours été jalouses de leurs enfants: faisant tout pour que les pères ne soient pas trop près d'eux. Même au XXIème siècle cette attitude persiste encore comme au premier jour du Matriarcat ancestral.

Il est déplorable que des féministes qui sont supposées travailler à améliorer les rapports sociaux entre les gens en vue d'une société plus juste, en viennent tout naturellement à proner une mesure aussi diffamatoire et délatrice que la pension alimentaire retirée à la source alors que le projet de loi 83 du gouvernement du Québec est déjà fort raisonnable qui veut que seuls les pères qui ne veulent pas payer la pension et qui le devraient parce que les enfants sont dans le besoin seraient poursuivis. Et encore là il faudrait une période de rééducation pour que le père récalcitrant accepte de vivre avec ses enfants et réapprenne leur amour. Pour le bien des enfants, l'avenir est de créer des contacts nouveaux entre eux et leurs pères et non pas d'installer la chasse aux sorcières de pensions qui dégrade l'homme en le plaçant dans le rôle de pourvoyeur, style St-Joseph.

D'ailleurs, il est curieux de noter que seules les femmes se mettent en cause et oublient que la pension alimentaire est une arme à deux tranchants. Puisque l'homme qui réussit à avoir la garde des enfants peut fort bien demander une pension lui aussi. Si bien que l'odieux de ce stratagème pourrait bien leur retomber sur le bout du nez un jour ou l'autre.

Chose certaine, de plus en plus de pères veulent vivre avec leurs enfants après une séparation; ils sont prêts souvent à laisser leur travail régulier et choisir alors un emploi à temps partiel pour le plaisir de se sentir proches des enfants le plus souvent possible.

Les temps nouveaux où les pères vont pouvoir enfin vivre avec leurs enfants dans une nouvelle entente et créer avec eux des rapports d'amour seront-ils sabotés par ces groupes de féministes qui travaillent aveuglément à réaliser le contraire et à éloigner féroce-ment les enfants de leurs pères?

Celles qui crient le plus fort contre le pouvoir des

hommes qui a engendré cette classe de Phallocrates, deviennent, aujourd'hui qu'elles commencent à posséder un peu de ce pouvoir, aussi ignominieuses en tentant d'exercer de semblable chantage! Ce qui nous pousse d'ores et déjà à les nommer comme leurs frères du nom similaire de Clitocrates envieuses, enragées ou haineuses... en laissant au choix le qualificatif le plus propice à les décrire!

FOX DÉFEND "FIRST-CHOICE":

